

# Null

NICOLAS STEPHAN

[www.nicostephan.com](http://www.nicostephan.com)

<https://petitlabel.com>

Revue de Presse / Presse / Press review / Articles de Presse / Journaux / Press / Interviews

... « Dire que cette musique est belle revient à se taire, et pourtant c'est le premier mot qui nous vienne à l'esprit »... « Nicolas Stephan, jongleur égaré parmi les fous écarlates et claudicants »...

Joel Pagier - Revue et corrigée - 136

... « Une quête de la vérité »... « On entre de plain-pied dans l'imaginaire de l'intime »...

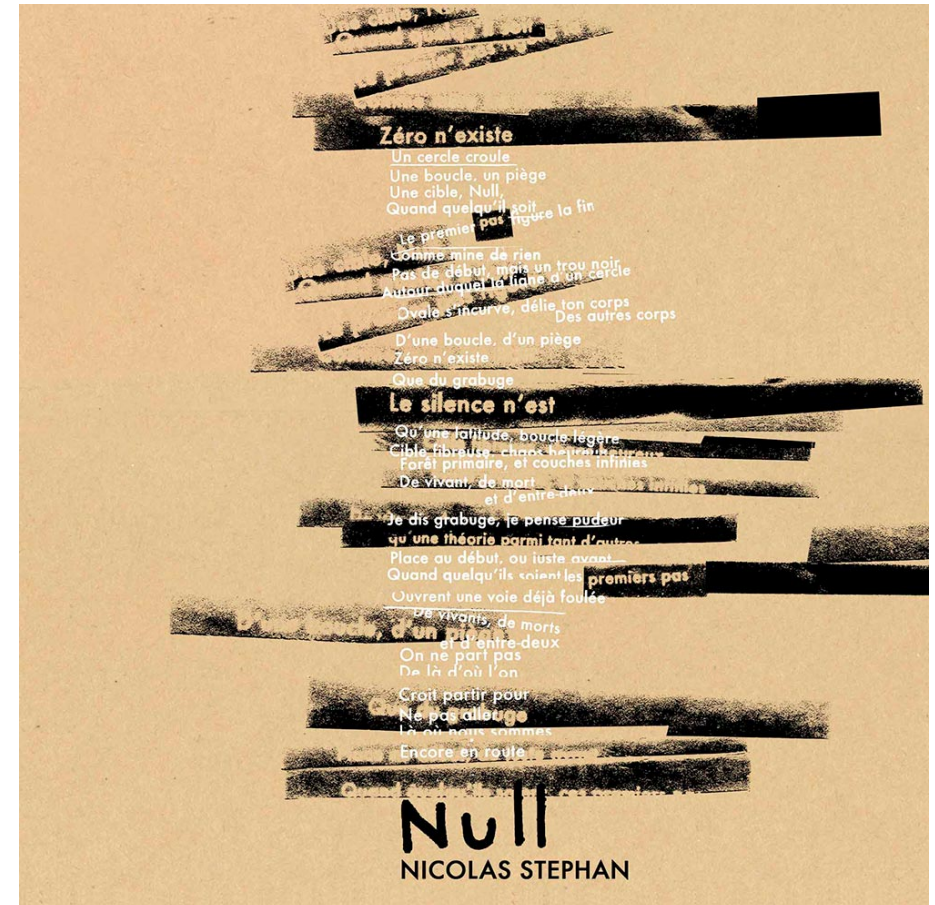
Franpi Barriaux - Sun Ship

...« a raw exploration of Stephan's manner of composing solo »...

Eyal Hareuveni - Salt peanuts

... « Une sorte de chant, libre et mélancolique, presque une plainte qui va se muer en virulence. »... « Mystérieux certes, mais fascinant »...

Xavier Prevost - DNJ



---

## Revue et corrigée

N°136 - Juin 23

Joël Pagier

(Journal papier)

Nicolas Stephan est un type plutôt discret qui se présente d'abord comme saxophoniste du Surnatural Orchestra, ce collectif horizontal adepte du Sound painting qui, renseignements pris, sillonne les routes actuellement avec les circassiens de Pic. Il faut soulever une à une les couches du palimpseste le représentant pour saisir la mesure du personnage, qui se partage entre le saxophone et l'écriture, a déjà publié deux bouquins et une vingtaine d'albums et oscille entre une demi-douzaine de projets musicaux dont deux ensembles où se mêlent le jazz et l'improvisation, un étrange laboratoire d'explorations vibratoires - et le solo qui nous occupe aujourd'hui. La première fois que je l'ai vu sur scène, Nicolas soufflait furieusement dans un sax alto droit sur lequel il avait monté un bec de ténor, qui m'évoqua aussitôt le strich que Simon Picard légua naguère à Elton Dean. En discutant avec lui, j'appris que le garçon jouait également avec la littérature et avait eu la drôle d'idée d'écrire de la musique et un roman en même temps. **De la violence dans les détails** est donc un livresque cache une clé USB contenant « de la musique écrite en réaction aux mots écrits eux-même en réaction à la musique »; clé glissée à l'intérieur d'une cavité creusée dans l'épaisseur de ses pages. Sous ses airs placides et parfois goguenards, Nicolas Stephan ne manque pas de Ressources...

Cette réflexion nous anime de nouveaux à l'écoute et au vu de ce premier solo intitulé **Null**, sorti en maxi 45 tours sur le Petit Label de nos amis Caennais. Nicolas ne s'est pas contenté d'enregistrer une suite de pièces, il a développé un concept fondé sur l'interaction entre son jeu de cuivre et les sons mécaniques et répétitifs de vinyles rayés. Percés, grattés, scotchés en certains endroits les disques ont ensuite été placés légèrement à côté de l'axe d'un électrophone dont la pointe lisait dès lors une matière brute assez aléatoire, que le souffleur choisissait d'intégrer ou non à son propos. Dire que cette musique est belle revient à se taire, et pourtant c'est le premier mot qui nous vient à l'esprit. Les lignes ténues au ténor ont la pureté de l'air et la transparence d'un mirage apparu en plein désert. Avant qu'il n'acquière plus de chair, le sax évolue dans le registre d'une flute que des altérations passagères situent quelque part en Orient. Le cuivre s'émeut cependant et ses vibrations, alliées à une intensification du discours, souligne les caractéristiques du ténor qui se dédouble par la magie du re-recording et croise sur la piste un objet mécanique non identifié, dont le moteur avarié ne permet plus la répétition systématique de la même opération. Scotché puis désaxé, le Vynile du groupe **Guess what** bégaie sont fracas industriel et ses motifs vocaux auquel Nicolas répond aussitôt, comme galvanisé par cette ingérence manufacturée. D'autres instruments manipulés par le solistes viendront étoffer les sinuosités du ténor. Il

Jouera de l'alto droit, de la clarinette, un peu de trompette ou de Synthé modulaire. L'ingé son Benoît Gilg magnifiera la seconde plage **Arbres et rivières**, de toute la subtilité de sa spatialisation. Le percussionniste Sébastien Brun passera même au court de l'enregistrement, de l'ultime pièce, et accompagnera d'une ligne de batterie composée les craquements du vinyle intentionnellement rayé... Pour autant, le partenaire privilégié de Nicolas Stephan durant les trois étapes de ce vrai faux solo demeure les quelques 33 tours auxquels il a fait subir les derniers outrages avant de les lancer sur une piste capricieuse, puis d'entrer dans le cahot de leur ronde bringuebalante, jongleur égaré par les fous écarlates et claudicants.

---

## CitizenJazz

Nicolas Dourlhès - Juin 23

(Magazine en ligne)

<https://www.citizenjazz.com/Nicolas-Stephan-3482196.html>

Membre actif pérenne et compositeur au sein du Surnatural Orchestra, le saxophoniste Nicolas Stephan réduit considérablement la voileure en s'essayant aujourd'hui au solo, mais sans nous placer pour autant dans le seul exercice d'une ligne mélodique monodique possiblement aride.

La première partie de « Rouge zéro », le titre d'ouverture, permet il est vrai d'écouter une sonorité pleine magnifiquement feutrée dans les parties graves, et qui déroule un discours raffiné et sensible. Avec un sens de la respiration et une grande maîtrise de l'instrument, les mélismes du saxophoniste captent l'oreille sans la heurter et conduisent l'auditeur sur un cheminement progressivement dévoilé.

Pourtant, les plus attentifs sauront saisir rapidement un ou deux décrochages dans le continuum sonore, qui annoncent ce qui viendra par la suite. Car, en réalité, Nicolas Stephan joue bien seul mais parvient tout de même à privilégier l'interaction. Complétant le son du saxophone par des vinyles qu'il a pris grand soin de désaxer et de couvrir de morceaux de scotch à des endroits stratégiques, il invente des boucles atypiques et curieuses qui induisent un rapport nouveau avec la voix de l'instrument.

L'intérêt de ce disque qui sort lui aussi en vinyle, tient ainsi dans la relation induite par la contrainte volontaire (le dernier 33 tours utilisé, par exemple, a été choisi au hasard). Par un travail d'improvisation et de légère relecture, Nicolas Stephan ne se laisse finalement pas déstabiliser et parvient de manière fructueuse à créer un monde original qui met en valeur son chant intérieur et révèle une solitude habitée.

---

## Sun Ship

Franpi - Juin 23

(Blog)

<http://www.franpisunship.com/archives/2023/05/26/39920181.html>

Nicolas Stephan est un musicien qui se pose toujours la question du fond avant celle de la forme ; c'est vrai depuis Unklar, un projet qu'il a mené conjointement à une réflexion globale sur la solitude et l'éparpillement du temps dans De la violence dans les détails, un livre accompagné d'une bande son. Mais il arrive en musique que la question de forme soit aussi celle du fond : ainsi est né Null, projet des plus personnel du saxophoniste du Surnatural Orchestra.

Une œuvre soliste mais pas tout seul, format de plus en plus usité et qui répond en plein aux préoccupations de son ouvrage. En convoquant des ombres, en l'occurrence des vinyles travestis ou travaillés dans leur trame (rayés, scotchés, désaxés...) pour créer des boucles cabossées qui viennent perturber une quête du son.

Une pureté troublée, comme pour mieux fendre l'armure.

Car il y a dans la musique de Null, troisième titre d'album en allemand après Paar Linien paru en 2021, une démarche qui n'est pas seulement oulipienne (sur « Arbres et Rivières », il joue de l'alto avec un bec de ténor, entre autres contraintes), mais bien plus profonde.

Une quête de la vérité. Null, c'est le zéro ; ce n'est pas un simple concept mathématique, c'est aussi un point de départ, une page blanche que l'adversité va modeler. Au début, dans « Rouge Zéro », le son du ténor est plein, très rond, il fouille dans les profondeurs de l'émotion.

C'est la face A du disque, pensé forcément comme un

un vinyle qui est à la fois le sujet et le support et permet de se livrer, seul avec le silence. Puis vient la polyphonie, la réponse d'un écho créé par le re-recording qui va initier un décalage, amplifié par une boucle pleine de surprise. Ici, ce sont les artifices qui fondent la réalité, comme souvent le carambolage est fécond, et contraint Stephan à aller plus loin dans l'introspection. On entre de plain-pied dans l'imaginaire de l'intime.

Paru sur Le Petit Label, Null est une belle facette de l'œuvre de Nicolas Stephan, absolument complémentaire des autres, un voyage intérieur. On ne sera pas surpris de retrouver le batteur Sébastien Brun en invité sur le très beau « 33 » qui vient dénicher une rythmique dans les craquements d'un vinyle volontairement rayé et pris au hasard dans une collection anonyme.

Il y a là, comme chez Emilie Škrijelj et ses disques déformés une volonté d'aller chercher le son dans sa dimension physique et inattendue. Null est empreint d'une magie étrange qui dit énormément de son auteur, avec beaucoup de poésie.



## It's psychedelic baby magazine

Interview with Klemen Kreznicar - Aout 23

(magasine en ligne)

<https://www.psychedelicbabymag.com/2023/08/nicolas-stephan-interview-new-album-null.html>

### **Nicolas Stephan, a saxophonist, improvisator and composer recently released his experimental solo album, 'Null' via petit label.**

Nicolas Stephan is also a member of Paar Linien, which one can translate from German by "a few lines," reflects Nicolas Stephan's attempt to make autonomous, sometimes contradictory musical "lines" cohabit within the same piece. and with several other groups as well. He's also active working with Surnatural Orchestra and much more.

### **Petit Label recently issued your music on vinyl. What kind of record did you want to make with 'Null'?**

Nicolas Stephan: 'Null' is my first solo attempt. After setting up a lot of bands and ensembles of all shapes and sizes, I felt the need to go back "to the source," so to speak, to develop my language and experience a feeling of "nakedness" that I think is conducive to the birth of poetry. Ironically, when I was working on it, I had the impression that the "solo" form led to a more direct relationship with the audience, and a feeling of sharing that is sometimes more intense than with a group, where the direct and indirect alchemies sometimes make the path to the audience more tortuous. Recording this solo was an opportunity to explore the parameter that is undoubtedly dearest to me in music: sound. Its nature, its contours and its limits, which are those of my instrument and those of my body. Then there was the desire, despite the fact that I was alone, to be able to be "disturbed" by other

mechanical and random musical sources (taped vinyl/modular synth), which allowed me to look for new ideas in improvisation. As far as the choice of vinyl as a medium is concerned, or rather the Maxi 45 rpm to be precise, I'm not a vinyl fanatic to begin with, but this music was built on a dialogue with vinyl, and it seemed obvious to me that 'Null' had to take this form. I'd like to take this opportunity to thank Le Petit Label for having followed me in this direction, which was not an easy one in economic terms.

### **Was there an initial idea you wanted to follow when you approached the project?**

I wanted to start from zero, and I didn't know exactly what that meant. Is nothing silence? No. That's how 'Null' came about. The starting point was the surrounding sound, the sort of perpetual sonic chaos that surrounds us all the time. Taking it as a first stone, and a first step. I wrote the poem on the cover that way, and that's a bit of the why behind it : (Originally in French..)

*« Zero doesn't exist  
A circle collapses  
A loop, a trap  
A target, Null,  
When whatever it is  
The first step figures the end as nothing does  
No beginning,  
but a black hole surrounded by an oval circle,  
your body freed from other bodies  
From a loop, from a trap  
Zero doesn't exist  
Only mayhem  
Silence isn't  
Only a latitude, a light loop fibrous target,*

*Happy chaos primary forest,  
and infinite layers  
Of life, death and in-between  
I say mayhem, I think prudery  
one theory among many  
Places at the beginning, or just before  
When, whatever they might be,  
These first steps clear  
a path already trodden  
Of the living, the dead and in-between  
You don't start from where you think to start  
in order not to get there  
Where we are on our way "*

Then, in more practical terms, I simply wanted to work on the sound of my instrument, to give it the leading role. And not limit anything that might come out of it. Accept accidents, follow them, branch off all the time. In a second part, working with tape and vinyl would serve as a contradiction

in terms. So I spent a long time looking for LPs, both on my own and with Ben Gilg, who worked on the sound of the record. We spent a lot of time recording several tests of taped vinyl, to understand how it could work technically. I use a little old manual turntable, the same one I use live as for the recording, with a mono output and a rather damaged grain. And this sound becomes my chaos, my external brain. The scotch tape and other scratches I inflict on the vinyl become loops, outflows of samples that are never identical.

### **Tell us about your recording and producing process? How do you usually approach it?**

We recorded at my place, in Le Havre, with Ben Gilg and a few microphones of very different



types, which enabled us to create different spaces for different tunes. Three days of listening, recording, listening again, and throwing away a lot. A solo is never a solo, it doesn't exist, as the silence. The process is a long one, filled with encounters and the very concrete work of a host of fine people. Ben Gilg, but also Marie Pieprzownik, who does the crucial work of engraving the first layer of lacquer on the vinyl. Le petit Label, with Nicolas Talbot, and Helene Balcer's artwork for the sleeve. Not forgetting Sebastien Brun, of course, and the musicians who let me scratch their music, like the French group, Guess What.

### **What it was like to work with S̃bastien Brun on '33'?**

The piece '33' was produced in a different way and over a longer period of time. It's a piece that I can't play live, obviously, and which started out as an improvisation and ended up being written very precisely, including the drums. I've known S̃bastien for 20 years, and we shared a very important band for me, 'le bruit du sign' (Yolk Records and Cobalt Records) for about ten years, with some great tours, and we also played together in Le Woland Athletic Club (Carton Records) and 'Art circa musicae' (Ora Records). This is the first time we've worked "long-distance," as the track '33' was written and partly recorded during the Covid. I sent him a sort of sound score to play and record over a striped vinyl. He worked from home and then I recorded the saxophone at home. I think our ideas of music overlap and complement each other. He's an extraordinary drummer and he also added a layer of electronic processing to the piece.

### **As someone who is active in several bands, what are some of the latest projects you are working on?**

Actually, I'm working on a new trio with Louis Freres (my partner in the Paar Linien band) on bass and Maxime Rouayroux on drums. A lot of improvisation, an attempt to work on Louis' graphic scores, and a softer" approach to music, with lots of space. There's also a combination of musicians, circus artists and dancers putting on a show called 'Cosmophonie,' in which, under the guidance of Jeannot Salvatori (with whom I work in the Surnatural Orchestra), I'll be playing saxophone, keyboard and vocals. Th̃o Girard, also a fellow traveller since the days of Le bruit du sign, recently set up a trio with David Aknin and me, based around his very open, sunny music, called 'Wagon'. But I want to continue the work I started with 'Null,' and play it as much as possible, especially in places far from me, far from this music, elsewhere. At the same time, I'm still pursuing the adventure of the Surnatural Orchestra, which is currently touring its show 'Pic' under a big top, with the 'Inxtremiste' circus and music groups like Grand Sorcier and Stephane Hoareau's free Maloya. In the end, there's a lot of different kinds of music, which I'm enjoying more and more.

Klemen Breznikar



## CitizenJazz

Franpi Barriaux- chronique de concert Juin 23

(Magasine en ligne)

<https://www.citizenjazz.com/Liberte-printaniere-a-la-Brique.html>

Le soleil est insolent malgré l'heure tardive lorsqu'on pénètre dans les lieux où nous attendent déjà Nicolas Stephan et ses multiples accessoires. Le saxophoniste du Surnatural Orchestra s'est échappé quelques instants du collectif pour un solo très personnel. On sait l'artiste fort imaginatif, avec un univers puissant ; avec Null, il interroge le fond en bousculant la forme, usant de nombreux artifices, de l'électronique pour travailler le son jusqu'aux platines et leurs vinyles volontairement usinés qui créent de l'incertitude.

C'est le travail sur le son qui passionne d'entrée. Le timbre du saxophone de Stephan est assez familier, par sa pureté comme par sa chaleur. Au ténor, la place est à l'introspection ; c'est le moment le plus personnel, le vinyle ne servant qu'à l'introduction, à la mise en bouche. Peu à peu, les artefacts prennent de l'importance, et la focale se décale. Il est question de grands espaces dans « Arbres et rivières », et la musique qui tressaute sur la platine a l'insistance criarde des oiseaux nicheurs. La volonté de Nicolas Stephan est de nous convier dans un univers très personnel, fruit d'un climat très travaillé. On y pénètre avec bonheur.



## Salt Peanuts

Eyal Hareuveni - Aout 23

(Magasine en ligne)

<https://salt-peanuts.eu/record/nucolas-stephan>

French experimental sax player Nicolas Stephan explains his desire to record the solo album Null out of a need to explore the intimate threads of the language of the saxophone and to search for the most personal timbres. Stephan improvised on the tenor and straight alto saxes, trumpet and synth while playing with scratched vinyl, as he wanted the feeling of interacting with sounds, «produced mechanically, with a random element». Null is released as a 12" vinyl maxi-single, played at 45 RPM and with a download option.

«Rouge Zéro» on the first side of the album is a raw exploration of Stephan's manner of composing solo, often disturbed by random sounds and voices from the scratched vinyl (including of the French band Guess What). Slowly, Stephan gravitates into a brief melodic vein expressed on his tenor sax with an eerie layer of modular synth.

The first piece on the second side, the spacious «Arbres et Rivière», was written for straight alto sax (which Stephan played with a tenor mouthpiece), and it offers a more simple structure where Stephan explores the resonant, multiphonic timbres of the sax through slow repetitive motifs and microtonal variations. Its hypnotic, ritualist spirit is intensified by its recording via a multitude of sources. The second piece on this side, «33» is called by Stephan a «produced improvisation» rewritten and replayed, on a 33rd vinyl without a cover (He did not know which band it was). Stephan played the tenor and alto sax, alto clarinet and trumpet, and a modular synth with Sébastien Brun who added drums and electronics. This is the most engaging but still strange in this interesting sonic experiment.

---

## Les Dernières Nouvelles du Jazz

Xavier Prevost - Mai 23

Blog

<http://lesdni.over-blog.com/2023/05/nicolas-stephan-solo-null.html>

En vinyle, cet opus solitaire du musicien-auteur. Solitaire pour deux plages, et accompagné par l'invité sur la troisième. Deux plages au singulier sur trois. Mais ce singulier est aussi porteur d'absolue singularité, de ce qui n'appartient qu'à lui.

C'est d'abord une sorte de chant, libre et mélancolique, presque une plainte qui va se muer en virulence. Le texte en façade du disque, comme un poème mystérieux, commence ainsi

Zéro n'existe

Un cercle croule

Une boucle, un piège

Une cible, Null....

Puis une polyphonie s'installe, par la magie des machines. Une profusion qui ouvrira la voie à d'autres chants intimes.

Suivra un cheminement dans la multi-phonie, une incantation peut-être. Un chemin de mystère qui reviendrait sur ses traces pour les subvertir.

Vient enfin le duo, plus qu'un duo car saxophone et batterie affrontent un vinyle non-identifié. Autre mystère, mais dans cette densité qui conjugue concertation et hasard, le saxophone poursuit son chant. Mystérieux certes, mais fascinant.

---

## La montagne

Chronique de concert- Juin 23

(Journal papier)

[https://www.lamontagne.fr/faux-la-montagne-23340/loisirs/nicolas-stephan-en-solo-du-dimanche\\_14311585/](https://www.lamontagne.fr/faux-la-montagne-23340/loisirs/nicolas-stephan-en-solo-du-dimanche_14311585/)

FAUX-LA-MONTAGNE. Concert de Nicolas Stephan.

Pour la sortie de son prochain disque « Null », (zéro en allemand, mais pas nul du tout) Nicolas Stephan a donné un concert à l'église. Pour ce Solo du dimanche, il avait prévu un saxophone, dont on entendait le souffle hypnotique, et des disques sur lesquels il improvisait une musique déstructurée en apparence, mais qui a emmené l'auditeur au-delà de ses rêves.



---

## Jazz Mania (Belgique)

Eric Therer - Juin 23

(Magazine en ligne)

<https://jazzmania.be/nicolas-stephan-null/>

La première fois que j'ai écouté ce vinyle, c'était en 33 tours dès lors qu'il s'agissait d'un album. J'ai trouvé les sonorités étranges, alenties, mais jamais désagréables. En regardant le verso de la pochette, j'ai compris qu'il se lisait en réalité en 45 tours minute. Cette seconde écoute m'a donné un tout autre aperçu. Le son du saxophone de Nicolas Stephan devenait soudain plus clair, avec des tonalités moins étouffées. Passant du ténor à l'alto droit, Stephan joue également de la trompette et de la clarinette alto, mais aussi du synthétiseur semi analogique. Sur son site, il se définit comme musicien, compositeur, « presque chanteur » et comme un voyageur et instigateur de rencontres avec d'autres musiciens inclassables. Les trois pièces présentées ici s'appuient à la fois sur des compositions et des improvisations, « de temps à autre perturbées et augmentées de vinyles scotchés ou désaxés sciemment, de manière à obtenir des presque-boucles semi-aléatoires. » Cette démarche rappelle celle de Christian Marclay quoiqu'à la différence de chez ce dernier, les cuivres dominent le paysage sonore. Un travail qui « part de l'envie de tirer sur les fils du langage propre au saxophone, de chercher des timbres qui me sont vraiment personnels » commente Stephan. En face B, un invité officie à la batterie et à l'électronique sur le morceau inadéquatement titré "33" et le pulse de façon discrètement obsédante. Comme à l'habitude au sein du Petit Label, la pochette est confectionnée dans un carton qui tient bien en main.